

EXTRAITS

Expressions. Le parler de Shanghai est un dialecte spécifique de la région du Jiangnan dont les particularités grammaticales se font sentir notamment à l'oral. Il a aussi généré plusieurs expressions idiomatiques intimement liées à l'histoire de la ville ou reflétant son esprit. Parmi les plus singulières : « **Boire de l'alcool aux fleurs** » (*chī huā jiǔ*) signifie participer à un banquet en compagnie de prostituées. Auparavant, ce type de banquet avait pour but de déclarer une relation privilégiée avec certaines d'entre elles. C'était une activité sociale importante pour nombre de commerçants et de militaires de la ville. Le « **Chat à trois jambes** » (*sān jiǎo mǎo*) qualifie quelqu'un qui connaît un peu de tout mais qui manque de connaissance profonde ; l'expression désigne aussi les grands maladroits. Ce que le « chat à trois jambes » est aux praticiens du kung-fu, le « marin d'eau douce » l'est aux marins aguerris. Les « **Filles de l'eau salée** » (咸水妹, *xian shuǐ mei*) sont des prostituées qui, au temps des Concessions, ne travaillaient qu'avec les étrangers. L'« eau salée » fait référence aux océans que ces derniers avaient traversés avant d'arriver à Shanghai. Les « **Quatre grands gardiens** » (*sì dà jīn gāng*) sont les quatre aliments que l'on consomme au petit-déjeuner : le beignet en torsade, la galette salée, le lait de soja et la soupe de millet. « **Fumer le cigare** » (*chī xǔ jiā yān*) : à Shanghai, où l'on fume beaucoup de cigarettes, le cigare intimide. Dire que l'on va « fumer le cigare », c'est avertir son interlocuteur que l'on s'apprête à lui mettre une gifle. Peut-être faut-il y voir une analogie entre les doigts et les cigares. Mais les expressions populaires ont rarement des explications certaines. C'est là leur plus grande qualité : on s'en amuse autant qu'elles nous amusent. « **Tendre la main en dehors du cercueil après la mort** » (*guān cái lǐ shēn shǒu*) signifie être d'une avidité insatiable, préférer l'argent à la vie elle-même. Les **termites** ou **fourmis blanches** (*bái mǎ yǐ*) sont les trafiquants, et plus spécifiquement les trafiquantes qui enlèvent de jeunes enfants âgés moins de seize ans ou des filles pauvres, pour les vendre ou bien les utiliser comme appât.

Suzhou, rivière.

Dès les premières images du film *Suzhou River** du jeune cinéaste shanghaien Luo Ye, on voit la vie débordante qui s'active sur la rivière et ses berges. Aujourd'hui, la rivière Suzhou est surchargée : des embarcations de toutes sortes s'y pressent et il n'est pas rare qu'on ne puisse plus apercevoir le moindre reflet du pâle soleil de Shanghai à la surface des eaux. Les berges sont construites sur plusieurs kilomètres. Rien de bucolique. On passe d'un dock à l'autre, sur un rythme de chantier naval. La poésie a du mal à trouver son espace, à moins que l'on soit du genre baudelairien. « Symptômes de ruine. Bâtiments immenses. Plusieurs, l'un sur l'autre, des appartements, des chambres, *des temples*, des galeries, des escaliers, des coëcums, des belvédères, des lanternes, des fontaines, des statues. – *Fissures, lézardes. Humidité provenant d'un réservoir près du ciel.* – Comment avertir les gens, les nations – ? avertissons à l'oreille les plus intelligents » (*Symptômes de ruine*) Une promenade au matin sur les berges de cette rivière fait remonter à la surface, comme un poisson égaré, le spleen de la révolution industrielle, mais il est bien trop tard pour avertir quiconque. Seuls

résonnent aux oreilles le crissement des poulies mal graissées et les ho-hisse des dockers affairés.

Les denrées alimentaires autant que les matériaux les plus hétéroclites passent par la Suzhou et transitent selon la cadence de la trentaine d'embarcadères hérissés de grues énormes. L'administration de la Sécurité maritime de Shanghai est souvent obligée de mettre un peu d'ordre à ce chaos flottant. On aperçoit alors des officiers de marine haranguant des débardeurs mal réveillés et guidant avec une autorité les marches arrière improbables de péniches rouillées. Il y a certaines semaines où vous aurez du mal à trouver dans les boutiques de Jing'an et de Changning vos poires blanches adorées, ou dans celles des banlieues de Baoshan, Minhang ou Qingpu vos pousses d'épinards. Que voulez-vous ? La priorité va maintenant aux poutres métalliques et aux façades de verre. Depuis longtemps déjà, Shanghai préfère faire grandir ses immeubles que grossir ses habitants. Ces derniers temps, 30 millions de tonnes de matériaux de construction ont transité chaque année par cette pauvre rivière ou certains bateaux peuvent à peine faire demi-tour. Ils s'écrasent sur Shanghai et hurlent le matin de leurs sirènes enroutées pour appeler au secours des riverains qui ont cessé de s'étonner de voir ces cargos à la queue-leu-leu, s'empilant les uns sur les autres comme les cubes d'un jeu manipulé par un enfant maladroit. « – Je calcule, en moi-même, pour m'amuser, si une si prodigieuse masse de pierres, de marbres, de statues, de murs, qui vont se choquer réciproquement seront très souillés par cette multitude de cervelles, de chairs humaines et d'ossements concassés. – Je vois de si terribles choses en rêve, que je voudrais quelquefois ne plus dormir, si j'étais sûr de n'avoir trop de fatigue » (*ibid.*).

Imaginons une seconde Baudelaire à Shanghai. Il va voir sa mère à Honfleur quand arrive, à point nommé, une indemnité pour sa traduction des *Nouvelles Histoires extraordinaires*. Il décide de fuir la France, Paris et le procès que lui mène la direction de la Sûreté publique (ministère de l'Intérieur) pour délit d'outrage à la morale. Nous sommes au début de l'année 1858. Il embarque sur un clipper, coque métallique surmontée de voiles blanches. Cent quarante huit jours de traversée entre Londres et Shanghai. Plus tard, avec l'ouverture du canal de Suez, les vapeurs triompheront. À l'époque, la Suzhou n'est pas encore embouteillée mais, déjà, en ville, la spéculation immobilière est à l'œuvre : les jardins de roses et de magnolias des grandes villas laissent place, bien malgré eux, aux nouveaux quartiers populeux. Shanghai est le premier port d'importation d'opium de tout l'Empire chinois. Baudelaire s'approvisionne directement sur les pontons de la Suzhou, à l'entrée du Huangpu. Il se lie d'amitié avec des contrebandiers chinois. L'un d'eux trouve ce Français intéressant. Ils se parlent en musique. Le Chinois lui offre une longue pipe en bronze, avec un embout d'ivoire et un tube de nacre bleue. Pendant les troubles insurrectionnels qui remuent les tripes de la ville, il reste chez lui, dans une grande maison très claire de la Concession que lui loue un *compradore*. Il écrit et marche beaucoup. Bien entendu, il prend soin d'éviter la fréquentation des salons et préfère surveiller de loin les grands chantiers de réparation navale. Nouvelle histoire extraordinaire – qui dirait le contraire ? Sans cela, Shanghai ne serait pas Shanghai.